

En ce temps de carême on nage dans le paranormal ce matin avec ce récit de transfiguration. Et si Matthieu ne voulait pas tant nous amener vers le surnaturel que de tourner nos regards vers ce Dieu qui fait le choix de nous rejoindre dans notre humanité. On va voir cela.

Mais d'abord cette expérience de transfiguration est en effet située entre deux annonces de la passion. Jésus va s'enfoncer de plus en plus sur le chemin qui le mènera à la croix "le fils doit beaucoup souffrir et être mis à mort..." Retenons l'arrière fond de la croix dans ce passage et surtout l'aboutissement de Pâques qui est la résurrection. Passer d'un état à un autre.

J'évoquais donc ce phénomène surnaturel qui cache ce que véritablement l'auteur veut nous dire ici. Parler de phénomène divin pour mieux parler de ce Dieu qui vient prendre place en l'humain. Et tout d'abord il est question de continuité et de rupture.

Continuité dans le sens où le récit met en valeur le mystère et le merveilleux de la présence de Dieu, ce qui est une ligne directrice dans toute la Bible : Jésus transfiguré prend figure divine. Et en même temps rupture, nous allons le voir, car le récit n'a de cesse de démonter ce divin là quand il n'est que magie.

Avouons-le, nous avons quelque attirance à imaginer le Christ glorieux, extraordinaire, exceptionnel, hors du commun. Cela nous rassure et nous reconforte. Dieu dans toute sa gloire et sa puissance trône enfin sur la terre des hommes. D'ailleurs le thème du héros exceptionnel est un thème abondamment exploité de tous temps, que soit au cinéma, à la TV, dans la littérature ou dans les médias et les milieux politiques parce qu'il rejoint une tendance profondément humaine. Nous sommes fascinés par l'exceptionnel, l'extraordinaire. Ce que nous aimons à travers la figure du héros c'est qu'elle exprime tout ce que nous ne sommes pas ou ce que nous aimerions être. Nous avons besoin d'un surhomme que l'on voudrait vrai Dieu. D'ailleurs les images médiatiques jouent abondamment sur ce registre, vendre de l'exceptionnel, du moins humain et quotidien possible. Campagne électorale, homme providentiel.

Nous avons besoin que Jésus ne soit pas simplement Jésus le fils du charpentier. Il lui faut un destin exceptionnel. Dire la résurrection et la gloire à venir ne sont pas suffisant s: Jésus doit aussi avoir vécu sur terre de façon exceptionnelle et ce récit de transfiguration vient à point nommé pour faire de lui un héros.

Peut-être y-a-t-il, dans cette écriture de l'auteur, quelque chose d'authentique ? Les évangélistes ont eu besoin de dire de façon anticipée la gloire du Christ à venir, l'avènement finale du Règne de Dieu. La transfiguration anticipe et dit la résurrection et le statut de Jésus, Seigneur du monde. Ajoutons qu'il n'était pas évident à l'époque, de faire de Jésus de Nazareth le ressuscité de Pâques. L'auteur de l'évangile écrit 50 ans après la crucifixion et il veut convaincre du destin divin et extraordinaire de Jésus

Mais il faut remarquer et souligner que ce n'est pas tant la gloire de Jésus qui est intéressante et attirante mais plutôt le fait qu'il fut homme jusqu'au bout de la condition humaine (nous avons vu la semaine dernière son choix de vivre la tentation), il est en même temps le Dieu incarné, lieutenant et exécuteur du projet divin pour la création et porteur de l'espérance du royaume à venir. Il y a continuité dans le sens où Jésus incarne l'exceptionnel de la venue au monde de Dieu, continuité avec le message-adresse aux pères et aux prophètes d'où la mention de Moïse et d'Elie. Jésus, Messie, Seigneur et Sauveur.

Alors oui, Jésus est exceptionnel mais pas exceptionnel dans le sens qu'il serait tout ce que nous ne sommes pas et qui nous éloignerait de lui mais exceptionnel par sa place médiane quand il conjoint deux dimensions : notre condition humaine et la réalité spirituelle. Son exception est dans la façon de

dire ce qui est véritablement humain, la façon dont la gloire, la souveraineté de Dieu viennent habiter, contaminer notre réalité.

Il est là le paradoxe de ce récit : la transfiguration ne montre pas l'extrahumain mais au contraire le plus humain ou l'humanité réelle, achevée que Jésus lui-même incarne : quand le divin trouve sa place en l'homme. Non pas une divinisation de l'homme mais sa résurrection anticipée.

Le récit même tente constamment de casser cette idée d'un Jésus exceptionnel. Elle est là peut être la rupture dans ce désir humain et religieux de sortir de la condition humaine.

J'ai relevé 5 points qui remettent en cause une certaine idée de la gloire dans ce texte (Je redis que la gloire de Jésus n'est pas à mettre en cause, c'est ce que nous mettons derrière ce mot de gloire qui l'est) :

- Jésus et les disciples, partis pour prier, nous assistons à un phénomène exceptionnel, différent de l'objectif initial, la prière. Pas si sûr : la prière ne nous introduit-elle pas au monde de Dieu ? Je préfère dire au contraire qu'elle fait advenir Dieu dans le monde, dans notre histoire. Il n'y a aucune expérience extatique ici mais, si j'ose dire, tout simplement un Dieu qui rejoint l'homme. Ce qui éclaire de façon nouvelle la question de la prière.

- 2° avec ironie, l'auteur nous souffle à l'oreille que les disciples délirent quand ils veulent dresser 3 Tentés : "ils ne savaient pas ce qu'ils disaient". Et s'ils confirmaient ce Dieu qui veut rejoindre la terre des hommes ?

- et puis 3° on nous dit qu'une nuée vient recouvrir la scène. Dieu met fin lui-même à sa vision glorieuse

- et c'est le 4° point, cette mention importante de la voix "celui-ci est mon fils, celui que j'ai élu. Ecoutez-le". Le divin n'est pas de l'ordre du visible, pas même en signe et cela vaut d'autant plus pour nous où l'image est aujourd'hui érigée en reine. Pas de l'ordre du visible mais de l'audible. L'image n'est pas une fin en soi mais un moyen : un moyen pour dire l'invisible, le spirituel. Quand elle est sa propre fin, elle devient alors idole (cf l'info en continu). Mais l'image reste bénéfique quand elle est symbolique, quand elle crée du lien, quand elle renvoie au-delà d'elle-même, quand elle pointe vers Dieu. Notons d'ailleurs qu'au moment où la parole retentit, Jésus et les disciples se retrouvent seuls. La parole casse l'effet mirage de l'image. Tout nous est donné par sa parole.

- Et pour finir, le récit conclut sur le mutisme des disciples ils ne diront rien de ce qu'ils ont vu. Avouez que ce n'est pas commun. N'aurait-il pas été normal qu'ils courent annoncer ce à quoi ils ont participé. Ils ne jouent pas sur l'apparition ils ne font aucune publicité de leur expérience. Cf ; Lourdes ou BFM TV .

Pour conclure, ce récit de la transfiguration ne tente-t-il pas de dire l'impossible ? Affirmer l'exception de Jésus tout en refusant l'extraordinaire.

Qu'est-ce qui est véritablement transformé dans ce passage ? Essentiellement le visage.

Communément, le visage est ce qui exprime le mieux la personne humaine. Le corps est flou, indifférencié, le visage est singulier, expressif, c'est la marque de la personne: le regard, les mimiques, les expressions, le lieu de la communication orale et gestuelle En transfigurant le visage, l'auteur veut aussi nous dire qu'il transfigure l'homme au plus profond de lui-même, dans sa singularité, sa personne même. Il nous projette vers notre propre résurrection.

La transfiguration est un acte mystérieux et exceptionnel mais qui vise l'humain dans la vérité et l'authenticité et non pas le désir d'un héros contre nature et extra-terrestre.

De même que la gloire de la transfiguration anticipe celle de la résurrection, de même la vigilance des disciples anticipe-t-elle celle des croyants restés fidèles jusqu'à la fin c'est à dire vous et moi. Si nous avons à parler de merveilleux c'est uniquement de cette façon : quand Dieu nous dit et nous décrit ce qu'est une vraie humanité croyante appelée à la résurrection quand il vient prendre place en nous. Amen